



Interactions entre phoques et pêches

« La réduction des stocks de morue était due à une surpêche. Cela n'avait rien à voir avec l'environnement et rien à voir avec les phoques. »

- *Ransom Myers, ancien scientifique du ministère des Pêches et des Océans du Canada*

Quand les explorateurs européens sont arrivés sur la côte Est du Canada, ils ont décrit un océan débordant de poissons—de stocks de morue si abondants qu'ils obstruaient le passage des bateaux. Ces images sont très différentes de la triste réalité actuelle : les populations de morue en voie d'extinction, sans espoir de rétablissement en vue.

La chute des stocks de morue du Nord a été nommée la plus grande catastrophe de gestion de ressources de l'histoire. Presque deux décennies après l'imposition d'un moratoire sur la pêche de la morue, il n'y a pas de signe que les stocks se renouvellent. Avec la morue du Nord à un pourcent de sa population historique, les scientifiques commencent à comprendre que les dommages écologiques causés par des décennies de pêche excessive pourraient bien être irréversibles.

Dans les années 1990, tandis que le public demandait des réponses, les gestionnaires des pêches cherchaient des boucs émissaires pour leur propre mauvaise conduite. Puis, malgré un consensus scientifique soutenant le contraire, la prédation des phoques sur la morue était au sommet de leur liste. Aujourd'hui, les demandes pour le développement de la chasse au phoque se font entendre dans l'ensemble des provinces de l'Atlantique et les mythes à propos des interactions entre les phoques et les stocks de poissons de fond sont nombreux. Cependant, une étude attentive des faits révèle que les phoques du Groenland n'étaient pas en cause dans la brusque réduction des stocks de morue et il n'y a pas de preuve démontrant que l'élimination génétique des phoques va ramener les stocks de poisson.

L'éradication de la morue

Jusqu'aux années 1950, les pêches de Terre-Neuve étaient menées de façon relativement durable avec de petits bateaux côtiers. Toutefois, lors de la décennie suivante, le secteur des pêches a développé de nouvelles technologies. Avec d'énormes filets, les navires de pêche industriels pouvaient prendre des quantités de poissons atteignant 200 tonnes en une heure—deux fois la quantité qu'un bateau typique du 16^e siècle auraient pris en une saison entière. Les prises de morue ont augmenté de façon stable au cours des années 1950 et 1960, d'une moyenne de 250 000 tonnes jusqu'à un niveau record de 800 000 tonnes en 1968.

À ce moment, les flottes de pêche étrangères prenaient la majeure partie du poisson pêché sur la côte Est du Canada. De plus, elles ne prenaient pas seulement la morue—elles prenaient aussi la principale source de nourriture de la morue. Le stock de morue du Nord diminuait face à la double menace de la baisse de ses ressources alimentaires et de la surpêche.

En 1977, la diminution des stocks de poisson de fond était devenue si évidente que le Canada avait imposé une limite à 200 milles de ses côtes afin d'arrêter les flottes de pêche étrangères. Cependant, plutôt que d'utiliser la nouvelle zone

protégée pour permettre aux stocks de poisson de se renouveler, les entreprises de pêche canadiennes ont vu une occasion d'augmenter leur propre prise. Se remplissant les poches de façon insensée, les flottes de pêche canadiennes ont augmenté dramatiquement la quantité de leurs prises, et à Terre-Neuve, le nombre de pêcheurs enregistré a augmenté de 41 pourcent. Le biologiste de pêche Richard Haedrich l'explique : « Le but était de paver les rues de poisson et que maintenant que les Européens avaient quitté, il viendrait pour les Canadiens ».



Au cours de la décennie suivante, les inquiétudes des pêcheurs côtiers qui remarquaient une sérieuse diminution de leurs prises et de la taille de la morue du Nord individuelle ont été ignorées. Le MPO continuait d'établir des quotas insoutenables jusqu'à ce qu'il devienne tout à fait clair que la population de morue du Nord ne pourrait plus résister. En 1992, un moratoire a été imposé sur la pêche commerciale de la morue. Toutefois, à cette date, beaucoup croient qu'il était déjà trop tard.

Répression de la science

À la veille du moratoire de 1992, le public voulait savoir comment les scientifiques du MPO avaient pu ne pas percevoir les signes évidents d'une population en déclin alors que les pêcheurs côtiers prédisaient cette chute depuis des décennies. Au milieu des années 1990, la réponse devenait claire.

En 1997, deux anciens scientifiques du MPO publiaient un article intitulé « Les enquêtes scientifiques sont-elles incompatibles avec le contrôle de l'information par le gouvernement? » Leur rapport indiquait une tendance de répression de l'information scientifique au MPO.

Les auteurs présentaient de nombreux exemples où des scientifiques du MPO avaient averti le ministre que les stocks de poisson de fond connaissaient une baisse dangereuse et ces constatations étaient soit ignorées ou réprimées, tandis que les quotas élevés continuaient d'être attribués. Dans l'un de ces cas, un scientifique du MPO nommé Ransom Myers a apparemment été menacé de congédiement quand il a conclu que la véritable cause de la réduction de la morue était simplement la surpêche par l'humain, plutôt que la prédation par les phoques.

L'information scientifique a également été exclue de façon sélective du 1995 Stock Status Report on Gulf of St Lawrence groundfish (Rapport sur l'état des stocks de poisson de fond dans le Golfe du Saint-Laurent) de 1995, selon les auteurs. La version préliminaire originale du document indiquait que la prédation des phoques n'était probablement pas responsable des tendances de mortalité de la morue. Toutefois, cette déclaration a prétendument été retirée de la version publiée, contrairement aux conseils des scientifiques.

Ce que disent les experts

« ...il n'y a pas de preuve comme quoi la prédation accrue des jeunes morues par les phoques ait mené au récent déclin et à la fermeture subséquente de plusieurs services de pêche à la morue. »

- A. Sinclair, R. Myers et J. Hutchings, 1995; Voir aussi R. Myers et N. Cadigan, 1995.

L'approche de la sélection par les phoques pour « le renouvellement de la morue », quoique fortement appuyée par le secteur des pêches, est naïve et repose sur de vieux mythes sur les prédateurs en général, ainsi que sur des perceptions erronées à propos de la relation naturelle entre les phoques et la morue. La science du vingtième siècle, y compris la science du MPO, devrait le savoir.

- Debbie Mackenzie, www.fisherycrisis.com

« Tous les efforts scientifiques pour trouver un effet de la prédation des phoques sur les stocks de poisson de fond au Canada ont échoué. La pêche excessive demeure le seul problème de conservation démontré scientifiquement en ce qui a trait au déclin des stocks de poisson. »

- D'une pétition signée par 97 scientifiques de 15 pays lors de la 11e « Biennial Conference on the Biology of Marine Mammals », déc. 1995

« ...les interactions entre les phoques et les pêches sont complexes et souvent incomprises...La vérité est que nous ne savons pas quels sont les effets qu'un changement du nombre de phoques aurait sur les pêches commerciales. »

- W.D. Bowen, 1992

« Il n'est pas encore possible de prédire les effets d'une hausse ou d'une diminution du volume de la population de phoques du Groenland sur d'autres composantes de l'écosystème, y compris les populations de poisson exploitées commercialement, ou sur le rendement qu'elles nous fournissent. »

- Harp Seal-Fishery Interactions in the Northwest - Atlantic: Toward Research and Management Actions. International Scientific Workshop, St-John's, Nfld., Feb, 1997

